

Ce volume est le résultat de travaux de recherche menés dans le cadre du Pôle d'Excellence "AfricaMultiple" à l'Université de Bayreuth, financé par la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG, Fondation allemande pour la recherche), en droite ligne de la stratégie allemande pour l'excellence -EXC 2052/1-390794 VV.

Le concept de « Spatialités » offre l'occasion de se concentrer sur les différences, les similitudes, les relations et les innovations entre les espaces sociaux des acteurs, des actions et des institutions à divers endroits, villes et régions. Celui d'innovations, lié aux différentes interprétations des spatialités, est perçu non seulement comme des lieux de création et du renouveau, mais également, comme relevant des mouvements socio-politiques et artistiques dans les savoirs locaux. La combinaison de ces deux concepts permet de réfléchir sur leurs dimensions multiples (sociales, politiques, culturelles, linguistiques, anthropologiques, technologiques, etc.) dans un regard inter/pluridisciplinaire.

S'appuyant sur les deux concepts-clés, « spatialités » et « innovations », un colloque international s'est tenu à Ouagadougou du 06 au 08 mars 2023 sur la thématique « Perspectives multiples sur les spatialités et innovations en Afrique de l'Ouest francophone ». L'objectif du colloque était d'offrir une opportunité d'échanges et de partages des résultats de recherche sur les multiples formes de spatialités dans leurs articulations avec les processus d'innovations sociales, politiques, culturelles et technologiques, ou encore, de saisir les tendances convergentes et divergentes au sein des arrangements spatiaux émergents dans différentes sociétés.



ISSN (imprimé) 2710-4249



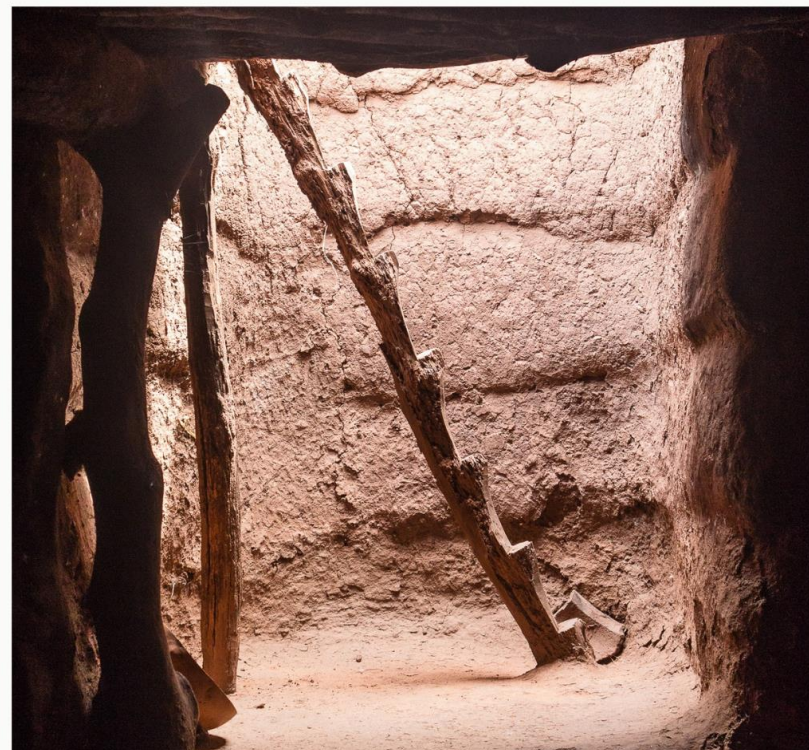
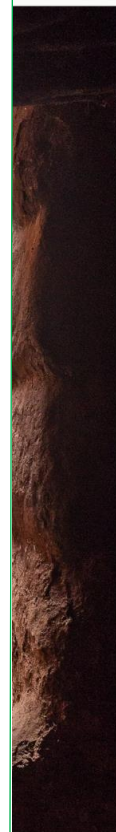
e-ISSN (en ligne) 2789-0031



DJIBOUI Revue Scientifique des Arts-Communication N°04 Hors-série
Lettres, Sciences Humaines et Sociales Mars 2024



DJIBOUI
Revue des Arts-Communication, Lettres,
Sciences Humaines et Sociales



Coordination de l'ouvrage:
Yacouba BANHORO, Maître de Conférences (UJKZ),
Ousséni SORE, Maître-assistant, (UJKZ)
Éveline SAWADOGO/COMPAORE, Maître de Recherche, (UJKZ)

Actes du colloque international sur la thématique « Perspectives multiples sur les spatialités et innovations en Afrique de l'Ouest francophone » à Ouagadougou du 06 au 08 mars 2023

Hors-série N°04
Mars 2024



RÉFÉRENCEMENT ET INDEXATION

REFERENCING AND INDEXING



TOGETHER WE REACH THE GOAL



Elektronische
Zeitschriftenbibliothek



FACTEUR D'IMPACT/ IMPACT FACTOR

Évaluation SJIF

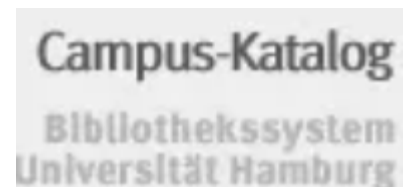
2020 : 3,574

2021 : 3,505

2022 : 4.906

2023 : 5.679

SJIFactor.com



Catalogue *plus*



**DJIBOUL, *Revue Scientifique des Arts-
Communication, Lettres, Sciences
Humaines et Sociales***

ISSN 2710-4249

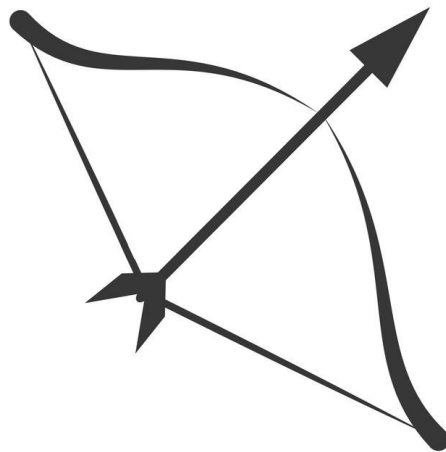
e-ISSN-2789-0031

<http://djiboul.org/>

revue.djiboul@gmail.com

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Revue Djiboul



Périodique : Semestriel

ÉDITEUR

DJIBOUL



- *Sous-direction du dépôt légal, 2ème Trimestre 2021*
- *Dépôt légal n°17472 du 07 mai 2021*

ADMINISTRATION REVUE DJIBOUL

DIRECTEUR DE PUBLICATION

HIEN SIE, UNIVERSITÉ FELIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

DIRECTEUR DE REDACTION

SIB SIE JUSTIN, UNIVERSITÉ FELIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

SECRETARIAT DE REDACTION

AKAKPO-AHIANYO DIGO ENYOTA KOFITSÈ DZAMESI, UNIVERSITÉ DE LOMÉ, TOGO

BOUAKI KOUADIO BAYA, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

DIOMANDE ABDOUL SOUALIO, UNIVERSITÉ PELEFORO GON COULIBALY, CÔTE D'IVOIRE

KONE YAYA, UNIVERSITÉ D'OTTAWA, CANADA

KONE TENON, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

KOUADIO PIERRE ADOU KOUAKOU, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

KOUROUMA KASSOUM, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

NACOULMA BOUKARÉ, ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE KOUDOUGOU, BURKINA FASO

SEA SOUHAN MONHUET YVES, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

TIROGO ISSOUFOU FRANÇOIS, UNIVERSITÉ JOSEPH KI-ZERBO, BURKINA FASO

BOUTISANE OUTHMAN, UNIVERSITÉ MOULAY ISMAIL, MAROC

ASSISTANTS ADMINISTRATIFS

AGNISSONI KOUASSI SIDOINE, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

AMADOU KOFFI IBRAHIM, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

KAMBIKÉ TOHO SERGES STÉPHANE, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

SIB SIE LEO WILFRIED, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

ABOLOU	Camille Roger	Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire
ADJERAN	Moufoutaou	Université d'Abomey-Calavi, Bénin
AHOUA	Firmin	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
ASSANVO	Amoikon Dyhie	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
BOGNY	Yapo Joseph	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
BANGOU	Francis	Université d'Ottawa, Canada
GBAKRE	Andoh Jean-Marie	Université Péléforo-Gbon-Coulibaly, Côte d'Ivoire
GOA	Kacou	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
GORAN	Koffi Modeste	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
HIEN	Amélie	Université Laurentienne, Canada
KABORE	Bernard	Université Joseph Ki-ZERBO, Burkina Faso
KAMARA	Adama	Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire
KAMATE	Banhouman	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
KAMBIRÉ	Bébé	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
KANTCHOA	Laré	Université de Kara, Togo
KOFFI	Elvis Gbakliat	École Normale Supérieure d'Abidjan, Côte d'Ivoire
KOUADIO	M'Bra Kouakou D.	Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire
KOSSONOU	Kouabena Théodore	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
LANSEUR	Soufiane	Université de Béjaïa, Algérie
MALGOUBRI	Pierre	Université Joseph Ki-ZERBO, Burkina Faso
NAIMA	Guendouz-Benammar	Ecole Normale Supérieur d'Oran (ENSO) - Oran, Algérie
N'DONGO - I.	Yvon Pierre	Université Marien Ngouabi, Congo Brazzaville
OMBENI KIKUKAMA	Monzat	Institut Supérieur Pédagogique de Bukavu (ISP -BUKAVU), RDC
OUASSA	Kouaro Monique	Université d'Abomey-Calavi, Bénin
OUEDRAOGO	T. Alain	Centre National de Recherche Scientifique et Technologique, Burkina Faso
PALI	Tchaa	Université de Kara, Togo
SATRA	Baguissoga	Université de Kara, Togo
SAWADOGO	Awa 2ème Jumelle	Université Joseph Ki-ZERBO, Burkina Faso
SOMÉZ.	Maxime	Université Norbert ZONGO de Koudougou, Burkina Faso
TCHABLE	Boussanlégué	Université de Kara, Togo
THIAM	Ousseynou	Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
TAPE	Jean-Martial	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
YAGO	Zakaria	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
YEO	Kanabein Oumar	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
ZAGRE / KABORE	Edwige	Université Norbert ZONGO à Koudougou, Burkina Faso

LIGNE EDITORIALE

DJIBOUL

est un néologisme lobiri formé à partir de djir « connaître, savoir » et bouli « regrouper, mettre ensemble ». En un mot, **DJIBOUL** symbolise l'expression des connaissances scientifiques ou savoirs qui permettront aux contributeurs ou chercheurs d'avoir une ascension professionnelle. L'arc et la flèche symbolisent le courage, l'adresse ou l'habileté ce qui caractérise la vision de la revue.

DJIBOUL est une revue à parution semestrielle de l'Université Felix Houphouët-Boigny. Elle publie les articles des domaines des arts, communication, des lettres, des sciences humaines et sociales. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture. Les articles soumis à la revue **DJIBOUL** sont anonymement instruits par deux évaluateurs. En fonction des avis de ces deux instructeurs, le comité de rédaction décide de la publication de l'article soumis, de son rejet ou alors demande à l'auteur de le réviser en vue de son éventuelle publication. Les articles à soumettre à la revue doivent être conformes aux normes ci-dessous décrites et le non respect des normes éditoriales entraîne le rejet du projet d'article.

Dr SIB Sié Justin
Maître de Conférences

CONSIGNES AUX AUTEURS

- **Le nombre de pages minimum** : 10 pages, **maximum** : 18 pages
- **Interligne** : 1.15.
- **Numérotation numérique** : chiffres arabes, en bas et à droite de la page concernée.
- **Police** : Book Antiqua, Taille 12
- **Orientation** : portrait.
- **Marge : haut et bas** : 2,5cm, droite et gauche : 2,5cm.

MODALITES DE SOUMISSION

Tout manuscrit envoyé à la revue **DJIBOUL** doit être inédit, c'est-à-dire n'ayant jamais été publié auparavant dans une autre revue. Les manuscrits doivent impérativement satisfaire les indications ci-dessous et envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante : revue.djiboul@gmail.com .

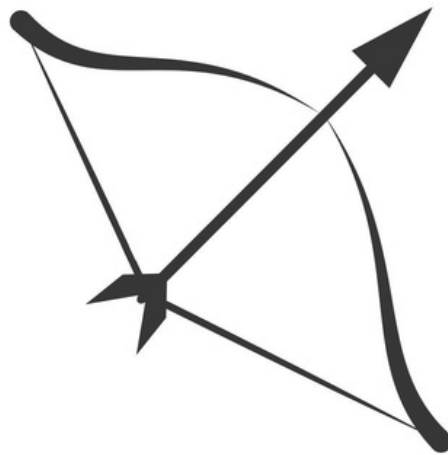
- **Titre** : La première page doit comporter le titre de l'article, les Prénoms et Noms des auteurs, leur institution d'affiliation et leur adresse complète.
- **Résumé** : Le résumé ne doit pas dépasser 300 mots. Il doit être succinct de manière à faire ressortir l'essentiel de l'analyse.
- **Mots-clés** : Ils ne doivent pas dépasser cinq.
- **Introduction** : Elle doit fournir suffisamment d'informations de base, situant le contexte dans lequel l'étude a été entreprise. Elle doit permettre au lecteur de juger la valeur qualitative de l'étude et évaluer les résultats acquis.
- **Corps du sujet** : Les différentes parties du corps du sujet doivent apparaître dans un ordre logique. (Ex : 1. ; 1.1 ; 1.2 ; 2. ; 2.1 ; 2.2 ; etc.). L'introduction et la conclusion ne sont pas numérotées.
- **Notes de bas de page** : Elles ne renvoient pas aux références bibliographiques, mais aux informations complémentaires.
- **Citation** : Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, des façons suivantes : En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p.223), est : « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), »

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit : Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio- historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères.

Diakit  (1985, p.105)

- **Conclusion** : Elle ne doit pas faire double emploi avec le résumé et la discussion. Elle doit être un rappel des principaux résultats obtenus et des conséquences les plus importantes que l'on peut en déduire.
- **Références bibliographiques** : Les auteurs convoqués pour la rédaction seront mentionnés dans le texte avec l'année de publication, le tout entre parenthèses.
 - **Journal** : Noms et prénoms de tous les auteurs, année de publication, titre complet de l'article, nom complet du journal, numéro et volume, les numéros de première et dernière page.
 - **Livres** : Noms et prénoms des auteurs, année de publication, titre complet du livre, éditeur, maison et lieu de publication.
 - **Proceedings** : Noms et prénoms des auteurs, année de publication, titre complet de l'article et des proceedings, année et lieu du congrès ou symposium, maison et lieu de publication, les numéros de la première et dernière page.

DJIBOUL 
Hors-série N°04





Coordination de l'ouvrage



Yacouba BANHORO

Maître de Conférences en histoire contemporaine.
Il est enseignant-chercheur à l'Université Joseph KI-ZERBO(UJKZ).

Dusséni SORE

Maître-assistant en sociolinguistique.
Il est enseignant-chercheur à l'Université Joseph KI-ZERBO(UJKZ).



Éveline SAWADOGO/COMPAORE

Maître de Recherche en sociologie du Développement au Centre National de Recherche Scientifique et Technologique (CNRST).
Elle est chercheure à l'Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles (INERA).



Le présent ouvrage constitue les actes de ce colloque, qui se veut un espace francophone du Cluster Africa Multiple dans lequel les échanges sur les projets et les dimensions de recherche en français ont été possibles et se sont intensifiés.



Comité scientifique du colloque

Présidente : Erdmute ALBER, professeure titulaire d'anthropologie, Université de Bayreuth

Membres :

- Abia Alain Laurent ABOA, professeur titulaire de linguistique, Université Félix Houphouët-BOIGNY
- Abou-Bakari IMOROU, professeur titulaire de sociologie, Université d'Abomey-Calavi
- Camille ABOLOU, professeur titulaire de linguistique, Université Félix Houphouët-BOIGNY
- Fatoumata Badini/Kinda, professeure de sociologie, Université Joseph KI-ZERBO
- Fernand Bouma BATIONO, professeur titulaire de sociologie, Université Joseph KI-ZERBO
- Justin Toro OUORO, professeur titulaire de sémiotique, Université Joseph KI-ZERBO
- Lassané YAMEOGO, professeur titulaire de géographie, Université Joseph KI-ZERBO
- Mahamadé SAWADOGO, professeur titulaire de philosophie, Université Joseph KI-ZERBO
- Martina DRESCHER, professeur titulaire de linguistique, Université de Bayreuth
- Pierre MALGOUBRI, professeur titulaire de linguistique, Université Joseph KI-ZERBO
- Ute FENDLER, professeure titulaire de littérature et de cinéma africains, Université de Bayreuth
- Boniface Désiré SOME, Maître de conférence en sociologie, Université Joseph KI-ZERBO
- Lassina SIMPORE, maître de conférences en archéologie, Université Joseph KI-ZERBO
- Natéwindé SAWADOGO, maître de conférences de sociologie, Université Thomas Sankara
- Ousséni ILLY, professeur titulaire de droit, Université Thomas SANKARA
- Valentine PALM/SANOU, maître de conférences en art et esthétique, Université Joseph KI-ZERBO
- Yacouba BANHOROU, maître de conférences en histoire contemporaine, Université Joseph KI-ZERBO



Comité de lecture de l'ouvrage

- Fernand Bouma BATIONO, professeur titulaire de sociologie, Université Joseph KI-ZERBO
- Pierre MALGOUBRI, professeur titulaire de linguistique, Université Joseph KI-ZERBO
- Ludovic Kibora, directeur de recherche en anthropologie, INSS/CNRST
- Alexis Boureima Koenou, maître de conférences en Linguistique, Université Joseph KI-ZERBO
- Éveline SAWADOGO/COMPAORE, maître de recherche en sociologie, Centre national de recherche scientifique et technologique
- Joschka Philip, junior research group leader, Université de Bayreuth
- Natéwindé SAWADOGO, maître de conférences de sociologie, Université Thomas Sankara
- Valentine PALM/SANOU, maître de conférences en art et esthétique, Université Joseph KI-ZERBO
- Yacouba BANHORRO, maître de conférences en histoire contemporaine, Université Joseph KI-ZERBO
- Landry Hervé Coulibaly, maître-assistant en histoire politique, Université Joseph KI-ZERBO
- Ousséni SORE, maître-assistant en sociolinguistique, Université Joseph KI-ZERBO
- Serge Noël Coulibaly, maître-assistant en histoire contemporaine, Université Joseph KI-ZERBO

Introduction

Le concept de « Spatialités » offre l'occasion de se concentrer sur les différences, les similitudes, les relations et les innovations entre les espaces sociaux des acteurs, des actions et des institutions à divers endroits, villes et régions. Celui d'innovations, lié aux différentes interprétations des spatialités, est perçu non seulement comme des lieux de création et du renouveau, mais également, comme relevant des mouvements socio-politiques et artistiques dans les savoirs locaux. La combinaison de ces deux concepts permet de réfléchir sur leurs dimensions multiples (sociales, politiques, culturelles, linguistiques, anthropologiques, technologiques, etc.) dans un regard inter/pluridisciplinaire.

S'appuyant sur les deux concepts-clés, « spatialités » et « innovations », un colloque international s'est tenu à Ouagadougou du 06 au 08 mars 2023 sur la thématique « Perspectives multiples sur les spatialités et innovations en Afrique de l'Ouest francophone ». L'objectif du colloque était d'offrir une opportunité d'échanges et de partages des résultats de recherche sur les multiples formes de spatialités dans leurs articulations avec les processus d'innovations sociales, politiques, culturelles et technologiques, ou encore, de saisir les tendances convergentes et divergentes au sein des arrangements spatiaux émergents dans différentes sociétés.

Les participant-e-s à ce colloque sont venu-e-s de l'Université de Bayreuth, de l'institut des hautes études en sciences sociales de Paris, des universités du Québec au Canada, d'Abomey Calavi au Bénin, de Félix Houphouët-Boigny en Côte d'Ivoire et de différents centres de recherche et universités du Burkina Faso. Au cours des 3 jours du colloque, 23 présentations orales ont été faites dans des panels, une conférence inaugurale et une table-ronde. On a assisté à des exposés sur des questions de méthode, des phénomènes spatiaux comme l'action des groupes armés non étatiques dans le Sahel, des innovations liées à l'espace ainsi que des espaces ayant insufflé des innovations en rapport avec l'art cinématographique, des lieux de mémoires, des langues, la santé, la famille, la littérature, l'agroécologie, la gestion, l'apprentissage, le tourisme, la question du genre, etc.

Le colloque a été organisé dans le cadre de la coopération interuniversitaire qui lie depuis 4 ans le Pôle d'Excellence Africain de l'Université Joseph Ki-Zerbo à Ouagadougou à ses partenaires du réseau Africa Multiple Cluster Centres (ACC), qui inclut les pôles de l'Université de Bayreuth (Allemagne), de l'Université de Lagos (Nigeria), de l'Université de Moi (Eldoret, Kenya) et de l'Université de Rhodes (Makhanda, Afrique du Sud).

Le présent ouvrage constitue les actes de ce colloque, qui se veut un espace francophone du Cluster Africa Multiple dans lequel les échanges sur les projets et les dimensions de recherche en français

ont été possibles et se sont intensifiés. Il comporte douze articles acceptés à l'issue d'un processus rigoureux de double instruction anonyme de chaque article par les pairs et de révision. Il traite de thèmes variés et est divisé en trois parties. La première porte sur les innovations et spatialités linguistique, la deuxième traite des innovations et spatialités sociétales et la troisième analyse les innovations et spatialités agricoles et sanitaires ainsi que la spatialité de la crise sécuritaire au sahel.

La première partie comprend trois articles traitant de spatialités et innovations culturelles.

Dans une vision cinématographique, Michaela OTT focalise sa contribution sur les topologies individuelles. En esquissant l'histoire du capitalisme à partir du développement de certaines villes européennes, elle finit par nous donner une topologie, une logique historicisante de structures spatio-temporelles liées par des interconnexions multifactorielles. Et comme le montrent certains des films documentaires et de fiction présentés au FESPACO (Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou), les relations topologiques caractérisent toutes les situations (post)coloniales thématiques dans ces films aujourd'hui : l'extension de la famille à travers différents pays, voire continents, entraînant des identités personnelles nécessairement mêlées, souvent aussi en raison de l'échange technologique et de l'appropriation d'énoncés culturels et esthétiques étrangers. Cela vaut également pour l'esthétique des films qui, eux-mêmes, s'approprient souvent certaines expressions culturelles venues d'ailleurs et doivent donc être considérés comme des topologies esthétiques, des combinaisons spatio-temporelles (non-in) individuelles.

Thierry BOUDJEKEU et Marie TSOGO répondent à la question : comment les institutions culturelles (Fespaco) et mémorielles (La Route de l'esclave) font de Ouaga et Ouidah des lieux de création et du renouveau en Afrique de l'Ouest et comment les groupes humains s'approprient ces innovations ? Inscrite dans cette spirale, la contribution examine les spatialités des lieux culturels et mémoriels pour explorer comment, dans leurs configurations, ces constellations institutionnelles fixent des modalités qui, tour à tour, provoquent des réactions foisonnantes et conduisent à des innovations multiformes. Les investigations leur ont permis de déduire que le Fespaco, en tant que plaque tournante, a su faire éclore et développer des créativité et des imaginaires des cinématographies d'Afrique. Quant au projet « La Route de l'esclave », en tant que site de mémoire, il a suscité des innovations mémorielles multiples et multiformes.

Lassane YAMEOGO, Noël GANSAONRE et Raïcha SIRIMA s'intéressent à la problématique du tourisme face à la double crise sécuritaire et sanitaire dans la commune de Tiébélé. Initialement considéré comme une alternative pour les communautés rurales et urbaines du fait des crises liées à l'emploi et à la dégradation des ressources naturelles réduisant les capacités productives des populations, le secteur touristique fait face depuis 2014 à des crises sociopolitiques, sécuritaires et

sanitaires qui ont affecté les arrivées touristiques dans cette localité. Leur objectif est d'analyser l'impact des crises sécuritaire et sanitaire sur la dynamique du tourisme à Tiébélé. Les résultats auxquels ils sont parvenus montrent que le tourisme à Tiébélé présente une certaine particularité au regard des ressources spécifiques, dont l'architecture Kasséna qui est mise en exergue pour attirer davantage de touristes. Cette particularité crée une spatialité à l'intérieur de la région touristique du Centre. À cette spatialité, vient se greffer une innovation liée à l'implication familiale dans la promotion du secteur. En dépit de ces efforts de particularisation du secteur touristique dans la commune, celui-ci fait face à de nombreuses difficultés liées aux crises sociopolitique, sécuritaire et sanitaire impactant négativement le secteur touristique puisque le nombre de visiteurs et les recettes touristiques ont drastiquement baissé. Pour les auteurs de cet article, il conviendrait de réorienter le secteur vers les visiteurs nationaux afin de redynamiser le secteur touristique à Tiébélé.

Erdmute ALBER explore, dans son article, la problématique de la famille étendue sous l'angle de la spatialité de la parenté. Elle considère que l'existence de la famille étendue comme structure principale de la parenté en Afrique est généralement perçue, dans l'anthropologie mais aussi dans des discours de développement ou politique étatique, comme un fait „naturel“. Son article discute cette parenté en Afrique francophone comme un espace relatif, créé et modifié par des actions et imaginations coloniales européennes. Pour elle, la famille ne saurait être simplement perçue comme un « fait naturel », mais aussi comme un produit, non seulement des processus spatiaux et d'imagination des administrateurs coloniaux, mais également des processus bureaucratiques et ses effets épistémologiques.

La deuxième partie comprend quatre articles focalisés sur les spatialités et innovations linguistiques.

Martina DRESCHER esquisse la problématique des spatialités et innovations pragmatico-discursives du français en Afrique de l'Ouest dans le domaine des recherches en sciences du langage. Elle propose une réflexion théorique sur l'espace comme moteur de la variation linguistique en insistant sur l'impact du contact linguistique. Transplanté sur le continent africain vers la fin du 19^e siècle par la voie de la colonisation, le français n'a cessé d'y évoluer. Elle constate une appropriation de la langue du colonisateur par ses locuteurs africains, pour qui le français n'est généralement pas la première langue apprise. Grâce à des processus d'autonomisation, toujours en cours, émerge un français régional marqué par le contact avec les langues coprésentes dans son milieu et caractérisé par de nombreuses innovations à tous les niveaux de la description linguistique. La discussion se concentre sur certaines innovations pragmatico-discursives qui ont leur origine

dans le transfert de techniques d'expression, de patrons communicatifs ou de modes d'énonciation et d'organisation du discours des langues premières vers le français.

La contribution de Adama DRABO s'inscrit également dans le domaine pragmatique-discursif et plus spécifiquement celui des phraséologismes pragmatiques. Pour lui, la prise en compte des innovations pragmatique-discursives permet d'expliquer l'autonomisation des français parlés en Afrique. À travers le français ivoirien, l'auteur décrit l'expression de compassion « yako » empruntée aux langues kwa comme un phraséologisme pragmatique qui rend compte de l'endogénéisation du français en Côte d'Ivoire. Son analyse permet aussi d'établir le lien entre ladite expression avec la morale jugée d'ailleurs à tort comme ne pouvant être objectivement étudiée en sciences du langage. Ce qui lui permet de définir « yako » comme une formule routinière de compassion à travers ses caractéristiques pragmatique-discursives ainsi que ses rapports avec la morale.

Camille Roger ABLOU aborde les marqueurs discursifs du français ivoirien, exprimés sous forme d'emprunts ou de calques venant des langues locales. Pour lui, ces expressions expriment à la fois la vivacité et la dynamique du français en Afrique. Parmi ces marqueurs, c'est la marque KO du dioula tabu-si parlé en Côte d'Ivoire qui a retenu son attention. Ce vocable est mobilisé régulièrement et diversement par nombre d'internautes ivoiriens dans les discours en français ivoirien allant du français populaire au français standard sur les plateformes numériques pour confronter des vues, des visions et des opinions, dénotant ainsi une escalade en territoire aléthique. Il parvient à la conclusion selon laquelle KO apparaît comme un aiguilleur des espaces discursifs de vérité et de contre-vérité, des énoncés de droit et de fait, de l'imaginaire et du réel.

Pour sa part, Oumarou BOUKARI aborde quelques innovations linguistiques dans le français ordinaire de Côte d'Ivoire. D'une part, son objectif est de comprendre les différences, les similitudes, les relations et les innovations langagières issues du contact entre les espaces linguistiques exogènes et endogènes, et d'autre part, de mettre en lumière la possibilité d'une analyse objective de la morale en linguistique en se focalisant sur des usages particuliers de certaines notions spatiales. Il ressort de ses analyses qu'outre leurs caractéristiques structurelles novatrices, la particularité des innovations linguistiques considérées réside aussi dans leur usage métaphorique. Celui-ci les assimile à des indicateurs d'un espace conceptuel moral, sur la base duquel les notions abstraites du bien et du mal sont déduites, délimitées et définies de manière pragmatique.

Dans une dynamique spatio-temporelle, Ousséni SORE interroge la logique qui gouverne l'enseignement/apprentissage du français en Afrique subsaharienne. L'étude réactualise le problème des considérations nouvelles dans la didactique du français en contexte plurilingue

burkinabè. L'objet de son étude est de montrer qu'au regard de l'histoire du français, il y a lieu que son enseignement/apprentissage soit contextualisé pour prendre en compte les diversités linguistiques et culturelles. Le chercheur aboutit à la conclusion selon laquelle les réalités (socio)linguistiques, culturelles et les facteurs liés à la variation du français exigent une reconsidération du français et de son enseignement au Burkina Faso, pour en faire un levier de réussite scolaire pour tous les apprenants.

La troisième partie de l'ouvrage compte trois articles sur les innovations et spatialités agricoles et sanitaires ainsi que la spatialité de la crise sécuritaire au sahel.

Eveline SAWADOGO/COMPAORE traite de l'agroécologie, ses enjeux spatiaux et territoriaux au Burkina Faso. Partant du secteur agricole, sa recherche se donne pour but de comprendre le niveau ou le degré de confiance entre chercheurs et utilisateurs de résultats de recherche et son évolution dans le temps sur les questions de l'agroécologie à la lumière de la chronologie de l'innovation comme approche d'analyse. Les résultats montrent que la perception et l'acceptabilité des utilisateurs des résultats de la recherche dépendent de leur niveau de confiance sur l'identité et la profession du chercheur dans le cas de l'agroécologie.

Yacouba BANHORO et Sié Moïse SIB s'intéressent à la santé globale et aux questions d'innovations dans l'histoire du Burkina Faso. L'objectif de l'article est de comprendre les innovations sanitaires de la santé globale et de la gouvernance sanitaire globale et leurs répercussions dans un pays comme le Burkina Faso. Il est ressorti que la diversité des acteurs autonomes au niveau international a été reproduite dans ce pays, mais dans un cadre plus organisé au sein d'un programme de développement sanitaire piloté par le ministère de la santé et les bailleurs de fonds. De même, la stratégie du partenariat public privé y est bien associée au travail des acteurs globaux de la santé agissant au Burkina Faso, notamment à travers la contractualisation des services avec de nombreux acteurs du monde associatif, de l'état et du secteur privé. Une des conséquences est la responsabilisation d'acteurs associatifs et la promotion d'un leadership sanitaire en leur sein, mais, aussi, la création d'un mouvement communautaire important dans la lutte contre les maladies. La mise à disposition d'importants financements ainsi que le mode d'organisation des acteurs apparaissent comme des innovations capables d'ancrer des pratiques de lutte contre les maladies au niveau des communautés. Toutefois, le caractère vertical des financements et des actions pose, comme il l'a toujours posé au sein de l'OMS, la question de la durabilité des actions importantes entreprises dans le secteur de la santé.

Désiré Boniface SOME questionne la récurrente question du terrorisme sahélien. Le chercheur essaye de comprendre l'enlisement du terrorisme dans la zone des trois frontières partagées entre

le Mali, le Niger et le Burkina Faso, ce dernier pays étant considéré, ces dernières années, comme le pays le plus touché par le terrorisme en Afrique depuis l'apparition du phénomène en 2014. Les principaux résultats qui en découlent attestent que les populations du Sahel, au cours de leur histoire, ont connu des tensions, des affrontements, des guerres, des conflits, des pratiques esclavagistes que le partage des langues et de la religion a atténués, voire pacifiés. Mais ils ont resurgi par endroit et en liaison avec les déficits de gouvernance, le chômage, la corruption, etc. Néanmoins, les populations de la zone ont du vécu en matière de mécanismes endogènes de gestion des conflits qui peut être une soupape d'oxygénation pacifique face au terrorisme.

En somme, ce volume permet de passer en revue, sans exhaustivité, les notions de spatialités multiples et innovations dans un espace de recherche francophone. À travers un regard pluridisciplinaire, il esquisse une analyse relationnelle de la triade sociétés-espaces-innovations pour une compréhension large des dimensions spatiales des innovations.

Yacouba BANHORO, Ousséni SORE & Eveline SAWADOGO/COMPAORE

Sommaire

Note éditoriale

Perspectives multiples sur les spatialités et innovations en Afrique de l'Ouest francophone

Spatialités et Innovations Culturelles

01. **Michaela OTT**
Topologies dividualles cinématographiques 02
02. **Thierry BOUDJEKEU & Marie TSOGO**
Le FESPACO et La Route de l'esclave : quand innovations et spatialités interagissent 08
03. **Lassane YAMEOGO, Noël GANSAONRE & Raïcha SIRIMA**
La commune de Tiébélé, une spatialité touristique à l'épreuve de la double crise sécuritaire et sanitaire 26
04. **Alber ERDMUTE**
Les spatialités de la parenté : repenser, réinventer et modifier la famille étendue en Afrique de l'Ouest 42

Spatialités et Innovations Linguistiques

05. **Martina DRESCHER**
Spatialités et innovations pragmatico-discursives du français en Afrique de l'Ouest : Esquisse d'une problématique 64
06. **Adama DRABO**
Eeh yako mon frère. Une innovation pragmatico-discursive du français ivoirien au service de la morale 74
07. **Camille Roger ABOLOU**
Escalade en territoire aléthique : le marqueur ko dans les discours en français ivoirien sur les plateformes numériques 96
08. **Oumarou BOUKARI**
Attends, on est où là ? Les espaces du bien et du mal dans les interactions en français ordinaire ivoirien 112
09. **Ousséni SORE**
Quel(s) français pour quel(s) enseignement(s) du français au Burkina Faso ? 134

Innovations, spatialités agricoles, sanitaires et crise sécuritaire au sahel

10. **Eveline SAWADOGO-COMPAORE**
Innovation agroécologique, spatialité et enjeux Territoriaux au Burkina Faso 146
11. **Yacouba BANHORRO & Sié Moïse SIB**
Approche critique de la santé globale et ses innovations dans l'histoire du Burkina Faso 162
12. **Désiré Boniface SOME**
Burkina Faso : quelques linéaments sociaux du terrorisme au Sahel 180

**ATTENDS, ON EST OÙ LÀ ? LES ESPACES DU BIEN ET DU MAL DANS LES
INTERACTIONS EN FRANÇAIS ORDINAIRE IVOIRIEN¹**

Oumarou BOUKARI

Université de Bayreuth (Allemagne)

Résumé : Au cœur de la présente contribution se situe l'étude de quelques innovations linguistiques dans le français ordinaire de Côte d'Ivoire. Elle vise, d'une part, à comprendre les différences, les similitudes, les relations et les innovations langagières issues du contact entre espaces linguistiques exogènes et endogènes et, d'autre part, à mettre en lumière la possibilité d'une analyse objective de la morale en linguistique. La recherche est de type empirique et se fonde sur des interactions verbales recueillies dans diverses situations de communication de l'espace ivoirien. Ancrée dans les principes théorico-méthodologiques de l'analyse du discours au sens large, l'étude se focalise sur des usages particuliers de certaines notions spatiales. Elle finit par les appréhender comme des formes concrètes d'actualisation d'un discours moral. En effet, il ressort des analyses qu'outre leurs caractéristiques structurelles novatrices, la particularité des innovations linguistiques considérées réside aussi dans leur usage métaphorique. Celui-ci les assimile à des indicateurs d'un espace conceptuel moral, sur la base duquel les notions abstraites du bien et du mal sont déduites, délimitées et définies de manière pragmatique.

Mots clés : espace, évaluation morale, interaction, français ordinaire ivoirien, innovation

**WAIT, WHERE ARE WE? THE SPACES OF GOOD AND EVIL IN INTERACTIONS
IN ORDINARY IVOIRIAN FRENCH**

Abstract: This paper examines several linguistic innovations in ordinary Ivorian French. It aims, on the one hand, to understand the differences, similarities, relationships and linguistic innovations resulting from contact between exogenous and endogenous linguistic spaces and, on the other hand, to highlight the possibility of objectively analysing morality in linguistics. The research is empirical and based on verbal interactions collected in various communication situations in Côte d'Ivoire. Rooted in the theoretical and methodological principles of discourse analysis in the broad sense, the study focuses on the particular uses of certain spatial notions. It ends up understanding them as concrete forms of actualisation of a moral discourse. The analyses show that, in addition to their innovative structural features, the particularity of the innovations considered also lies in their metaphorical use, which assimilates them to indicators of a moral conceptual space, from which the abstract notions of good and evil are pragmatically deduced, delimited and defined.

Keywords: space, moral evaluation, interaction, ordinary Ivorian French, innovation

¹ Cet article est le résultat d'une recherche menée au sein du cluster d'excellence Africa Multiple à l'Université de Bayreuth, financé par la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG) dans le cadre de la stratégie d'excellence de l'Allemagne - EXC 2052/1 - 390713894.

Introduction

Quand les linguistes viennent à s'intéresser aux thématiques de la spatialité et de l'innovation, la variation des langues est d'ordinaire ce à quoi ils pensent en premier lieu. Les deux axes se trouvent ainsi confondus ou ramenés à la question des innovations observées dans des langues appartenant à des espaces géographiques diversement liés. Aussi le tout est-il communément problématisé en termes d'hétérogénéité linguistique, de description de variétés, de normes partagées (M. Auzanneau / C. Trimaille 2017), de multilinguisme, de contact de langues, d'alternance ou de mixage codique et de conséquences linguistiques de la mondialisation. Mais appréhendée individuellement, la spatialité semble rarement être questionnée en linguistique comme le produit d'une construction socio-discursive. D'ailleurs, elle demeure, à quelques exceptions près (U. Baumgardt / P. Rolon-Doko 2009), un sujet de recherche très peu abordé en linguistique africaine, et ce, notamment dans l'espace francophone. Cette assertion ne cherche pas à nier ici le fait que l'étude des déictiques, par exemple, soit communément ancrée dans des approches contrastives de type « localistes » (A. Le Draoulec 2013, p. 204). C'est bien connu que la caractérisation linguistique de ces formes se fonde sur leur lien avec les coordonnées spatiales physiques du locuteur-émetteur (J-C. Chevalier et al. 1991, D. Mainguenu 2001). Cependant, pour bon nombre d'analystes du discours, il ne s'agit là que d'une conception simpliste de réalités plus complexes (G. Brault 2004a, b, 2008, P. Auer 2013, O. Boukari 2016, 2017a, 2023). En effet, ces chercheurs et bien d'autres (J. Gumperz 1982, L. Mondada 2011) soutiennent que la pertinence de la spatialité dans la compréhension des structures linguistiques produites en situation concrète de communication va au-delà des déictiques. De plus, ils insistent sur son importance dans la compréhension même des interactions verbales. Leurs travaux montrent comment continuellement les interactants collaborent pour produire des compréhensions contingentes de leur espace conversationnel ou encore comment le contenu linguistique d'un discours crée son propre espace interprétatif.

De fait, dans différentes disciplines des sciences humaines, la spatialité s'est avérée être un riche champ d'investigation pour les analystes du discours désireux de comprendre certains phénomènes linguistiques, interactionnels et / ou socioculturels (E. Goffman, 1963, 1969, J. Gumperz, 1982, D. Massey 1994, E. Keating, 2015). En sociolinguistique, par exemple, des travaux tels que ceux de E. Keating / S. Jarvenpaa (2011) ont montré comment la construction discursive de l'espace influence les subjectivités. Dans la même veine, la linguistique cognitive a mis en évidence en quoi l'espace est un outil de pensée et d'action, un instrument d'une grande puissance créatrice dont la conceptualisation influence les traitements cognitifs et impacte les

raisonnements (G. Lakoff / M. Johnson 1980, H. Lefebvre 1991, E. Keating 2015). Bref, des analyses interactionnelles de plus en plus nombreuses dans le monde anglo-saxon, mais rares dans l'espace francophone, montrent que les locuteurs utilisent la spatialité de manière analogique pour représenter ou exprimer des visions culturelles et des aspects de l'expérience humaine.

Deux constats se dégagent de ce qui précède. D'abord, les recherches linguistiques qui tendent à dénaturer le rapport de l'homme à l'espace sont presque inexistantes en Afrique. Ensuite, la spatialité ne semble nulle part être envisagée comme un siège probable de la manifestation d'un discours moral, encore moins comme un éventuel moyen de son accomplissement. Cela se comprend aisément quand on sait que l'étude du jugement moral a le don d'embarrasser les linguistes (A-M. Paveau 2013). Certains chercheurs vont jusqu'à l'exclure du champ des sciences du langage (T. v. Leuven 2008). Une position qui, toutefois, nous paraît excessive à plus d'un titre. En considérant d'une part, avec S. Daniels / D. Cosgrove (1993), que les paysages de l'activité morale peuvent être analysés de manière productive comme des terrains discursifs caractérisés par des luttes entre des points de vue différents et parfois hostiles sur la construction du sens, et d'autre part, avec W. Hanks (1990) que certaines pratiques discursives localisées confèrent des explications socio-culturelles (donc éventuellement morales) à l'espace physique, nous mettons au cœur de l'étude le questionnement suivant : comment l'espace est-il mobilisé au quotidien par les locuteurs du français ordinaire ivoirien (désormais *FOI*) pour construire le discours moral ou pour faire émerger la morale dans leurs interactions ? Nous émettons l'hypothèse qu'il existe dans ces conversations des termes ou expressions liées à la spatialité qui sont susceptibles d'être porteuses ou vecteurs de jugements moraux. Dès lors, la présente contribution s'assigne deux objectifs motivés par les lacunes descriptives mentionnées plus haut. Le premier se situe au niveau de la linguistique en général. Il part de l'analyse de phénomènes liés à la variation et / ou à l'innovation linguistique dans le *FOI*, pour montrer comment l'étude de la spatialité contribue à la compréhension et à l'analyse du discours moral d'un point de vue purement linguistique. Corrélativement, le second objectif de l'article est de contribuer à la promotion des recherches pragmatiques en Afrique francophone, qui, jusque-là, ne sont qu'à l'état embryonnaire (M. Drescher / B. Frank-Job 2006). Pour ce faire, nous commençons par expliciter notre compréhension de quelques notions centrales de l'étude (§1). Ensuite, nous précisons les théories et méthodes qui servent d'ancrage aux analyses (§ 2.). Puis nous exposons les résultats de la recherche (§ 3) avant de les discuter à la lumière des travaux antérieurs mentionnés dans cette introduction (§ 4). Enfin, la conclusion procède à une brève synthèse de l'étude et souligne les implications de ses résultats.

1. Approche notionnelle

1.1. *A propos du FOI*

On dénombre une soixantaine de langues en Côte d'Ivoire, bien que cette estimation soit controversée. Avec la colonisation, les réalités économiques et socio-culturelles dans la sous-région, le paysage linguistique ivoirien va se complexifier. En effet, en l'absence d'un lingua franca dominant, les besoins communicationnels de populations venues d'horizons divers ont conduit à la restructuration du français hérité de la colonisation selon les normes cognitivo-structurelles des langues locales. De ces contacts linguistiques sont nées différentes variétés de français en Côte d'Ivoire, dont celle usitée dans les interactions étudiées. Ici et ailleurs, nous désignons ce parler par l'acronyme *FOI* (O. Boukari 2016, 2017a, 2017b). En réalité, ce dialecte du français ivoirien est désigné de différentes manières dans la littérature. Il existe toute une série de dénominations qui coexistent et qui, selon les auteurs, désignent tantôt différentes réalités, tantôt la même (*cf.* O. Boukari 2017b pour la discussion).

Quoi qu'il en soit, le français auquel nous nous référons ici est celui utilisé dans la vie de tous les jours en Côte d'Ivoire (A. B. Boutin, 2007). Il se présente comme un ensemble de variétés enchâssées, où, selon les besoins de communication, les registres s'alternent et s'entremêlent dans des pratiques hétérogènes et fluides (Boukari, 2015, 2017b). Elle est communément comprise comme une langue mixte doublement caractérisée. L'une des caractéristiques concerne l'utilisation de mots français et d'autres langues étrangères déformées phonétiquement dans les structures des langues locales. L'autre renvoie à la refonte systématique du substrat et à la résurgence de modes de structuration sémantique propres aux langues autochtones (A. A. Ahouzi 1990, A. B. Boutin 2003, 2007, S. Lafage 2002, 2003, A. B. Boutin / F. Gadet 2012, A. B. Boutin / N. J. Kouadio 2013, 2015).

1.2. *À propos de la morale*

Parler de la morale, de sa pratique ou de sa communication dans la vie quotidienne, nécessite de la situer par rapport à l'éthique. En effet, certains philosophes et anthropologues instaurent une différence entre les deux notions. Ils comprennent la morale comme un ensemble de principes éthiques. Ce serait un code de conduite établi une fois pour toutes et approuvé au sein d'une société. Alors que l'éthique serait plutôt associée à des orientations plus contextualisées. De là, cette dernière est perçue comme étant sensible aux dissensions normatives de la vie sociale telles que vécues par des personnes particulières à des moments et dans des lieux particuliers (J. Spencer-Bennett 2018, p. 117). Cela dit, une telle distinction n'est pas retenue

dans la présente recherche. En partant de ce qui se fait et / ou s'observe dans les interactions verbales quotidiennes et à l'instar des philosophes analytiques ou des linguistes tels que J. Spencer-Bennett (2018), M. Drescher (2020), O. Boukari (2020, 2022, 2023), O. Boukari / D. Teterou (2021), les notions de morale et d'éthique sont mutuellement utilisées comme de parfaits synonymes. Elles ne sont pas appréhendées comme des principes ou des règles données, mais plutôt comme une référence générale aux jugements de « bien » et de « mal », de « bon » et de « mauvais ».

À la suite d'auteurs tels que J. Bergmann / T. Luckmann (1999), M. Lambek (2015) et W. Keane (2016), nous soutenons la thèse que le « convenable » et « blâmable » n'existent que parce qu'il y a un discours moral qui les définit ou les qualifie en tant que tels. Ce dernier est fondamentalement ancré dans les interactions verbales sous la forme d'évaluations continues de l'activité et / ou du caractère humain (W. Keane 2016, p. 17, M. Lambek 2015, p. 228). Aussi la morale se trouve-t-elle entièrement dissoute dans des pratiques communicationnelles situées. Corrélativement, le discours moral doit être compris comme des pratiques verbales ou paraverbales, par lesquelles les préoccupations morales, les exigences et les jugements axiologiques moraux apparaissent, prennent forme ou sont affirmés et établis dans le discours. M. Lambek (2015) parle alors de la pratique de l'éthique [doing ethics] ou de l'éthique ordinaire [ordinary ethics]. J. Bergmann / T. Luckmann (1999), quant à eux, parlaient déjà de la morale au quotidien [Alltagsmoral].

2. Théories et méthodes

2.1. Cadre de référence théorique

Du point de vue théorique, l'étude privilégie une approche éclectique. Mais au-delà de l'hétérogénéité, l'étude s'inscrit dans le cadre général de l'analyse du discours au sens large. Par cette désignation, il faut comprendre « l'étude du sens que nous donnons au langage et des actions que nous menons lorsque nous utilisons le langage dans des contextes spécifiques » (J. P. Gee / M. Handford 2012, p. 1) [notre traduction]. En effet, les analyses mettent en dialogue des modèles complémentaires de l'analyse du discours. Ce sont : la linguistique interactionnelle, la théorie des actes de langage, la théorie de l'énonciation, celle de la politesse et les approches procédurales des déictiques spatiaux.

Concrètement, les principes de la séquentialité promus par l'analyse conversationnelle ou la linguistique interactionnelle ont été sollicités pour détecter et reconstruire le sens global des interactions (A. Deppermann, 2000 ; E. Couper-Kuhlen / M. Selting, 2017) et plus encore celui des occurrences étudiées. Parallèlement, vu que nous analysons la morale dans les interactions

quotidiennes en tant qu'un type particulier d'acte de langage, nous nous sommes référé également à la théorie des actes de langage proposée par J. L. Austin (1975) et aménagée par J. Searle (1969). Elle pose que, dans son usage effectif, la fonction du langage n'est pas seulement de décrire le monde, mais aussi et surtout d'accomplir des actions. De là, nous avons gardé à l'esprit les postulats des théories de la politesse linguistique. Selon ceux-ci, les exigences interactionnelles obligent les participants à un perpétuel travail de face [face work] (E. Goffman, 1967) dont la visée pragmatique est double : sauvegarder les faces des interactants et garantir le bon déroulement des échanges communicatifs (E. Goffman 1967 ; G. Lakoff 1973, H. P. Grice 1975, 1989, J. Leech 1983, P. Brown et S. C. Levinson 1987, R. Watts 2010). Cela semble essentiel, surtout dans le contexte de l'analyse d'un acte de langage tel que celui qui est étudié ici. En effet, l'évaluation morale est connue pour être une activité langagière très risquée au regard des menaces qu'elle fait peser sur les relations interpersonnelles.

Pour ce qui est de la théorie de l'énonciation initiée par E. Benveniste (1974) et poursuivie par l'école de Lyon (C. Kerbrat-Orechioni 1980, 1992) en tant qu'étude de la subjectivité dans le langage, elle nous a permis de situer les approches *égocentrique* (Smith 1992, 1995) et *occurentielle* (Perret 1991) en tant que cadres traditionnels d'analyse des déictiques spatiaux. En réalité, les lectures qu'elles proposent sont mises en contraste avec celle retenue par la présente étude et soutenue par les approches procédurales défendues par G. Kleiber (1995, 2008), G. Brault (2004a, b, 2008), A. Le Draoulec (2013), F. Cornish (2016) et O. Boukari (2016, 2017a). Ils considèrent que les référents des déictiques spatio-temporels ne sont pas donnés par avance. Ils doivent plutôt être identifiés selon des procédures et ce, à partir des instructions qui constituent leurs véritables sens.

2.2. *Cadre méthodologique*

L'étude s'inscrit dans une démarche empirique de type qualitatif. Il s'agit d'une approche constructiviste et phénoménologique qui considère les interactions quotidiennes comme un espace privilégié pour faire de la morale. Malgré la mention faite à quelques occurrences susceptibles d'être observées dans le français commun, nous nous sommes surtout focalisé sur des innovations linguistiques en lien avec l'espace. Nous avons étudié leurs fonctions dans les interactions de notre corpus afin de voir si l'évaluation morale en faisait partie.

Justement, l'étude s'est appuyée sur des données très diversifiées d'un peu plus de 60 heures d'enregistrements qui, dans le cadre de cette étude, n'ont cependant été exploitées que partiellement. Elles ont été transcrites pour la plupart de manière très basique selon les conventions de GAT 2 (M. Selting et al. 2009). En fonction de l'ordre de leurs interventions,

l'identité des interactants est marquée par des lettres majuscules de l'alphabet pour préserver leur anonymat. En cas de besoin, les tours de parole sont indiqués par des chiffres arabes en indice. Outre le corpus médiatique collecté dans les médias de masse audiovisuels, les données ont été recueillies dans diverses situations de communication en Côte d'Ivoire, entre mars 2018 et janvier 2023. Les entretiens et les discussions de groupe réalisés à cet effet ont permis de tenir compte des différences de genre, d'âge et de statut socioprofessionnel des enquêtés. À ces interactions plus ou moins guidées, s'ajoutent des conversations ordinaires issues de communications quotidiennes en situation de face-à-face. Il s'agit d'échanges oraux entre collègues, entre les membres de différentes associations et des interactions amicales et/ou familiales. Mais en dépit de l'hétérogénéité qui caractérise le corpus, les données sont pour la plupart en *FOI* et ont traité de divers sujets de la vie quotidienne.

L'analyse des données proprement dite est fondée sur la méthode ascendante. Elle a débuté par l'identification des termes et / ou expressions liés à la spatialité et qui se présentaient comme des vecteurs d'une évaluation morale. Cette analyse du niveau individuel est allée de pair avec une analyse séquentielle qui a tenu compte de la cohésion et de la cohérence de la structure globale des interactions. Puis, nous avons procédé à la systématisation des occurrences avant d'en venir aux généralisations dont les résultats sont exposés dans la section suivante.

3. Résultats

Certes, la présente étude est fondamentalement de type qualitatif. Mais, afin de permettre au lecteur de se représenter la portée des résultats, notamment le degré de recours à la spatialité pour faire des jugements moraux, commençons par indiquer quelques données quantitatives. De fait, trois cent vingt-cinq (325) occurrences ont été recensées où des termes liés à l'espace entrent dans la construction de structures linguistiques innovantes par rapport à celles du français commun (G. Manessy / P. Wald 1984). Ceci dit, au-delà de l'innovation variationnelle, ce sont les jugements moraux explicites ou implicites que ces formes permettent d'accomplir dans les interactions en *Foi*, qui nous amènent à nous focaliser sur elles. Ce positionnement moral des interactants dans l'espace et par l'espace exploite aussi bien les systèmes de référence spatiale relative qu'absolue. Cependant, les véritables cas d'innovations linguistiques sont observés avec le système relatif. Néanmoins, du fait de la problématique globale de l'article, nous faisons aussi mention des occurrences spatiales relevant du système de référence absolue. Rappelons que selon la terminologie de S. C. Levinson / D. P. Wilkins (2006) reprise par E. Keating (2015), le système relatif privilégie le positionnement des personnes dans l'espace. Il est orienté vers l'égo avec des *locuteurs-origos* ou des *occurrences-origos* (M. Perret 1991) qui sont les principales sources de référenciations. Leur corps physique se pose comme le point de

contact avec le monde matériel et l'espace environnant (C. LeBaron / J. Streeck 2000). Dans notre corpus, ce mode de référenciation spatiale manifeste, de très loin, le plus grand nombre de formes usitées pour conceptualiser et caractériser l'espace moral en *FOI*. Ce sont au total deux cent quatre-vingt-dix-neuf (299) occurrences, soit 92% des structures recensées, qui s'inscrivent dans le système relatif. Quant au système absolu, il est dit non orienté vers l'égo. Sa référenciation ne dépend pas de la matérialisation physique du *locuteur-origo* ou de l'*occurrence-origo* mais se réfère plutôt à des coordonnées géographiques stables telles que les régions et les points cardinaux.

En *FOI*, les deux systèmes n'expriment pas l'évaluation morale de la même manière. Alors que les structures spatiales issues du système relatif sont plus ou moins proches des pragmatèmes (X. Blanco 2015) ou des actes de langage stéréotypés (M. Kauffer 2011, 2019), celles issues du système absolu ne sont pas pragmatiques et n'ont pas une signification sui-référentielle (O. Ducrot 1980). Par conséquent, leur dimension morale est tributaire d'autres composantes discursives avec lesquelles elles entretiennent des liens syntaxiques plus ou moins étroits et qui, elles, renferment dans leur implicature conventionnelle des propriétés évaluatives. Dans les deux systèmes cependant, les unités linguistiques liées à la spatialité et qui servent à faire des jugements moraux peuvent appartenir ou non à des structures morphologiques figées ainsi que cela se laisse voir dans les sections suivantes.

3.1. *Les occurrences du système de référence spatiale absolue*

Pour exprimer un jugement moral, la référence spatiale, géographiquement stable, est très peu usitée dans notre corpus. Les rares cas qui y sont observés appartiennent tous à un discours de stigmatisation. Certainement, les évaluations morales que les occurrences de cette rubrique permettent d'accomplir exploitent des stéréotypes et autres doxa répandus dans la société ivoirienne. À titre illustratif, considérons les extraits (1) et (2). Le premier est emprunté à une causerie entre amis. L'intervenant A racontait à son interlocuteur (B) comment il s'est fait escroquer par un ouvrier staffeur. Le second exemple a été accidentellement recueilli dans un autobus reliant la ville de Bouaké à celle d'Abidjan. À la vue des bidonvilles insalubres à l'entrée de la capitale économique de Côte d'Ivoire, D, qui pour la première fois arrivait dans la mégalopole en provenance de son village natale, énonce (2).

- (1) A- je te dis, il a pris l'ahan et puis il a fuit
 B- quoi ? c'est pas possible! attends ton staffeur là **il est de l'ouest ou bien?** parce que ça c'est comportement des staffeurs yacoubas
- (2) D- **si c'est ça là abidjan là, village est meyhêr**, c'est forcé? ou bien ? si ça va pas faut replier ou bien ?

En (1), ce qui permet de conférer à la région « *ouest* » de la Côte d'Ivoire des attributs moraux, c'est pourquoi, la question mentionnant cet espace a été posée. En effet, le marqueur de discours « *parce que* », qui suit cette interrogation et qui permet à l'énonciateur de justifier sa formulation ou son énonciation, l'assimile explicitement à un espace moral problématique. De fait, l'acte locutionnaire qu'ouvre ce lien cohésif peut être reformulé comme suit : « je pose cette question *parce que* le mauvais comportement que tu viens de décrire est celui des staffeurs Yacoubas (originaires de l'ouest de la Côte d'Ivoire) ». Aussi l'évaluation morale négative associée à cette catégorisation spatiale d'une partie de la population ivoirienne est-elle régie par la signification du syntagme génitival (*comportement des staffeurs yacoubas*) explicité dans le précédent tour de parole : *il a pris l'argent et il a fui (sans faire le travail pour lequel il s'est fait payer)*. En (2), c'est aussi le sémantisme du qualificatif « *meilleur* » qui fait du *village* un espace où il est bien de vivre et des bidonvilles d'*Abidjan* (« *si c'est ça Abidjan* »), un espace où il est mauvais de vivre. Contrairement aux occurrences de cette partie où la spatialité acquiert sa valeur morale à partir des informations contextuelles et / ou cotextuelles, dans les observables de la section suivante, c'est plutôt la spatialité elle-même qui est utilisée pour conceptualiser et définir les espaces moraux.

3.2. *Les occurrences du système de référence spatiale relatif*

La presque quasi-totalité des formes linguistiques de cette rubrique constitue des innovations propres au *FOI*. Ce sont des phrasèmes construits essentiellement autour de déictiques spatiaux, notamment *devant*, *derrière*, *ici*, *là*, *là-bas*, *dedans*, *dans ça*. Pour plus de clarté dans la présentation de ces résultats, nous regroupons les structures par catégorie linguistico-discursive et les considérons séparément.

3.2.1. *Les occurrences construites à partir des déictiques devant et derrière*

Les déictiques spatiaux *devant* et *derrière* sont en effet deux formes observées dans des expressions spatiales plus ou moins figées et ayant une connotation axiologique. La particularité du discours moral accompli par les phrasèmes de ce type est qu'il s'assimile à la simple évaluation d'une attitude ou d'un comportement. Il peut s'agir du locuteur-énonciateur qui évalue sa propre attitude comme en (3B₁) ci-dessous. Mais, il peut aussi s'agir de l'évaluation de l'attitude de l'allocutaire (3A₂, 3B₂). Ceci étant dit, le contexte de communication de l'exemple (3) est le suivant. Un jeune (B) retourne dans son « *village* » natal après une longue période. À son arrivée, il est accueilli par son cousin (A) qui lui « demande les nouvelles » et lui donne à son tour ceux du village. A cette occasion, l'hôte rapporte au nouveau venu ce qu'un de ses promotionnaires du village a dit de lui pendant son absence.

- (3) A₁- ...en tout cas, il a gâté ton nom dans tout village là
 B₁- i naka continuer seulement, **nous on est devant**
 A₂- **devant-dougou** quoi !
 B₂- c'est ça même! s'il a décidé de parler dans mon dos, c'est que c'est sa place qui est là, laisse le **rester derrière**, j'ai pas le temps à perdre avec des vauriens.

En réalité, en (3B₁), la référence spatiale contenue dans la structure verbale plus ou moins figée « être devant » demeure indissociable d'une évaluation morale. En effet, cette expression calquée sur la structure des langues locales (donc une innovation) renvoie conventionnellement à l'image d'une personne battante, gravissant sans cesse les échelons. Par conséquent, celle-ci se présente comme une victrice, une personne ayant réussi sa vie. Dans la variété du français étudié, il est aussi dit d'une telle personne qu'elle est (à) « *devant-dougou* » comme ce fut le cas en (3A₂). De fait, cette autre structure linguistique complexe, formée du déictique *devant* et du nom dioula *dougou* (localité), signifie littéralement que l'on évolue dans la cour des grands. Dès lors, *devant-dougou* acquiert une valeur morale. Il sert à conceptualiser et définir l'espace de ceux qui ont réussi leur vie et qui, conséquemment, sont moralement recommandables. La demande enthousiasmée de confirmation de cette « bonne nouvelle » inférée par la particule finale d'énoncé « *quoi* » en (3A₂) et l'acte réactif de confirmation sans réserve « *c'est ça même* » en (3B₂), attestent de l'importance de la valeur morale véhiculée par la désignation spatiale « *devant-dougou* ». Corrélativement, la référence spatiale opposée, désignée par la structure verbale également plus ou moins figée « être derrière », renvoie à la moralité contraire. En (3B₂), en ayant recours à cette référence spatiale, le locuteur-énonciateur procède à la disqualification morale de son allocataire. Il l'associe à la catégorie des perdants, des *vauriens* selon ses propres termes axiologiquement très marqués.

3.2.2. Les occurrences construites à partir des déictiques spatiaux dedans et dans ça

Ces deux déictiques sont exploités pour produire des phrasèmes verbaux usités par les locuteurs afin de se positionner moralement dans le discours. Les structures complexes recensées sont : « être / ne pas être dedans », « être / ne pas être dans ça » et « quitter dans ça ». Les deux premières formes sont plus ou moins figées alors que la troisième l'est entièrement. Quoi qu'il en soit, elles constituent des pragmatèmes ou des actes de langage stéréotypés. Selon leur polarité, elles permettent de cautionner ou de désapprouver de précédentes actions et attitudes discursives. Considérons, à titre illustratif, les extraits (4) et (5). Le premier est issu d'une conversation amicale. A qui dit avoir envie de volaille, propose à ses amis de voler un poulet et de le cuisiner secrètement. Cette pratique est désignée en *FOI* par le phraséologisme verbal

« faire (du) pékos ». Quant au second, il émane d'une dispute de couple. L'épouse accusait son conjoint d'entretenir une relation amoureuse avec la voisine.

- (4) A₁ djo moi yê envie de manyer poulet hein (.) faisons pekos ?
 B₁ moi **ye suis pas dedans** même pas un peu même, **ye suis même pas dans ça**, onh onh
 A₂ [t'es **dedans** pian, tu fais comme si si genre si on fait tu vas pas manher aussi, **nous tous on est dedans, t'es dedans bien même !**
- (5) A₁- ...mais ta jalousie là aussi dê! puisque je te dis j'ai rien fait, y a rien entre nous
 B₁- [vas là-bas ! espèce de menteur comme cela! (.) menteur!
 C₁- haayi, **quitte dans ça!** toi-aussi! c'est ton mari non? pardon **quitte dans ça!**
 B₂- toi **quitte là**, qui t'a sonné ?
 A₂- walla:::hi **faut quitter dans ça**, quitte ! pourquoi tu es jalouse comme ça même ? bon bon toi-même regarde, c'est quel comportement ça là ? hein ? comment tu peux parler comme ça à mon ami ? hein ?

En affirmant qu'il « n'est pas dedans » ou qu'il « n'est même pas dans ça » en (4B₁), le locuteur-énonciateur rejette explicitement l'idée de vol de son interlocuteur. Il s'en désengage et se désolidarise de lui. Par la suite, il réaffirme avec vigueur ledit désengagement d'où les nombreux recours à la particule discursive *même* (cf. S. Kläger 2008)) et à la particule finale de négation « onh onh ». Cependant, avec l'énonciation de « t'es dedans » et « nous tous on est dedans » (nous sommes tous concernés) en (4A₂), A rejette à son tour le positionnement moral de son interlocuteur. Mieux, il le ramène dans le cadre moral préalablement défini avec sa proposition de vol. Ne dit-on pas que « qui s'assemblent se ressemblent » ? C'est du moins ce qui semble ressortir explicitement de l'argumentation de A en (4A₂). En outre, la particule finale d'énoncé « pian » (bon gré mal gré) et la locution adverbiale « bien même » (sans aucune réserve) corroborent fortement cette assertion.

L'exemple (5) manifeste, d'entrée de jeu, des références spatiales distales (là / là-bas) qui entrent aussi dans la construction d'un discours moral. Mais elles sont plutôt décrites dans la section suivante. Pour l'heure, notons qu'outre l'adverbe de lieu *dedans*, on observe aussi dans la construction des structures spatiales moralisantes le recours au déictique *dans ça*. Cette locution prépositionnelle également propre au FOI s'observe uniquement avec le verbe *quitter*. De là, est née la locution verbale figée « quitter dans ça ». Ce pragmatème ou acte de langage stéréotypé est traduisible en français commun par l'idée d' « arrêter ses agissements ». Aussi est-elle utilisée pour recadrer les attitudes et autres comportements jugés déviants. Cette assertion est explicitement entérinée en (5C₁) par le marqueur de discours moral *toi-aussi* (cf. A. Drabo sous presse) et la routine conversationnelle de désapprobation *pardon* (cf. M. Drescher 2018) faisant suite à leur énonciation. Par ailleurs, toutes les questions rhétoriques

formulées juste après l'ordre de « *quitter dans ça* » ne font que corroborer la pertinence de la lecture que nous faisons de ce syntagme verbal en tant qu'outil d'évaluation morale. En effet, les contenus propositionnels des questions suivantes : « c'est ton mari non ? » (5C₁), « pourquoi tu es jalouse comme ça même ? », « c'est quel comportement ça la ? hein ? » et « comment tu peux parler comme ça à mon ami ? hein ? » (5A₂) n'en font que des actes explicites de reproche ou d'indignation. Ils permettent aux intervenants de justifier leurs premiers actes de réprobation et / ou d'indignation accomplis par leur seul recours à la structure « *quitter dans ça* ». Il faut dire qu'en cela, cette référence spatiale se rapproche considérablement des structures phraséologiques spatiales construites à partir des formes proximales et distales des déictiques spatiaux : *ici*, *là* et *là-bas*. D'ailleurs, l'occurrence « *quitte dans ça* » admet pour variante contextuelle les formes « *quitte là* » (5B₂), et « *quitte là-bas* ». En effet, la structure « *quitte dans ça* » semble aller de pair avec les communications plus ou moins polies. Le pronom démonstratif « *ça* » au sens indéterminé, qui permet au locuteur d'éviter de nommer le comportement déviant et de l'assimiler à un tabou linguistique, relève justement de ladite stratégie de figuration. Celle-ci semble déguiser l'acte de réprobation en un innocent acte de conseil ou de recommandation. Par contre, les variantes libres « *quitte là* » et « *quitte là-bas* » se soucient peu de ménager la face des interlocuteurs. De par leur seule énonciation, les destinataires se voient rabrouer et rappeler explicitement à l'ordre. C'est aussi le cas pour les autres variantes libres de ces deux dernières formes, à savoir : « faut quitter là ! », « faut quitter là-bas » et « quittez là-bas ! » (cf. Boukari 2023). Toutes ces locutions verbales ayant pour noyau le verbe *quitter* ne sont employées en situation concrète d'interaction en FOI que pour recadrer les agissements du destinataire. Aussi constituent-elles des outils linguistiques de construction du discours moral. Plus concrètement, elles permettent au locuteur-émetteur d'accomplir des actes de langage que sont la réprobation simple et / ou l'indignation. C'est dire à quel point le déictique spatial distal « *là-bas* » est usité pour faire émerger la morale dans le discours ainsi qu'on le voit en (§ 3.2.3).

3.2.3. Les occurrences construites à partir des déictiques spatiaux *ici*, *là* et *là-bas*

Les déictiques spatiaux *ici*, *là* et *là-bas* constituent les formes les plus employées du corpus. Elles sont usitées dans une opposition binaire proximale (*ici*) / distale (*là* / *là-bas*). C'est dire que le micro-système classique régissant l'opposition sémantique ternaire entre forme proche « *ici* », lointain « *là* » et très lointain « *là-bas* » dans le français commun contemporain (J-C. Chevalier et al., 1991) se trouve neutralisé dans ces structures spatiales innovantes de la variété étudiée. En outre, même l'opposition binaire ne se laisse pas appréhender de prime abord. De

fait, cette dernière n'est pas constante dans les situations concrètes de communication en *FOI* qui, elles, sont plus marquées par la dissimulation faible (cf. Boukari 2016, 2017a, 2023).

Comme nous l'annonçons en clôture de la section précédente (§ 3.2.2), à l'instar des occurrences « *quitte là* » et « *quitte là-bas* » et de leurs variantes libres, les formes de cette rubrique sont pour la plupart des pragmatèmes ou des actes de langage stéréotypés spécialisés dans la fonction de jugements moraux. Assurément, ces structures plus ou moins figées et autonomes, dont la signification est fixée d'avance, (du fait de leur pragmaticalisation et, partant, de leur simple énonciation en situation d'interaction verbale) renvoient en réalité à des actes illocutoires d'indignation et / ou de réprobation simple. Pour le voir, considérons les illustrations suivantes. La première (6) est une reprise de la séquence d'ouverture de l'exemple précédent (5). À titre de rappel, elle est extraite d'une dispute conjugale où l'épouse accusait son conjoint d'infidélité. La seconde illustration (7), quant à elle, provient d'un échange houleux entre une nièce (A) et son oncle (B / tonton). Elle pensait pouvoir trouver refuge chez ce dernier après avoir abandonné le domicile conjugal.

- (6) A₁- ...mais ta jalousie là aussi dê! puisque je te dis j'ai rien fait, y a rien entre nous
 B₁- [vas là-bas ! espèce
 de menteur comme cela! (.) menteur!
- (7) A vrai vrai là, tonton je te respect mais pardon foyer ça là je peux plus retourner dedans, tché, je peux pas.
 B- [tais-toi là-bas, c'est pas devant-moi ici, JAmais! (.) qui t'a dit que:: mariage là, c'est comme ça ? on t'a dit c'est habit quand tu veux tu changes ou bien... on enlève pour déposer?

En (6B₁), certes l'évaluation morale de l'épouse suspicieuse se laisse explicitement appréhender à travers le sémantisme des exclamations axiologiquement marquées que sont : « *espèce de menteur comme cela !* » et « *menteur !* ». Mais au-delà de cette évidence lexicale, le phrasème qui ouvre ce tour de parole et qui renvoie à un ordre de mouvement dans l'espace (*vas là-bas !*) constituait déjà à lui seul un autre discours moral explicite. De là, l'atteinte ouverte à la moralité de l'époux, traité de *menteur*, ne vient que justifier ce précédent positionnement moral. En effet, avec ou sans contexte de communication, n'importe quel locuteur du *FOI* (ou peut-être même d'autres variétés subsahariennes du français) qui perçoit le signifiant de cet acte de langage stéréotypé ne peut que lui associer un signifié en lien avec l'indignation et / ou la réprobation. Ces significations sont consubstantielles à son énonciation et constituent son implicature conventionnelle. Or, reprocher, s'indigner d'une chose ou d'une personne, c'est sans aucun doute les évaluer moralement. Il en est de même avec le phénomène discursif observé en (7B₂) avec le pragmatème « *tais-toi-là-bas* ». À elle-seule, l'association arbitraire d'un espace lointain à l'ordre de se taire permet également à l'oncle d'accomplir son acte de réprobation et

/ ou d'indignation. D'ailleurs, les contenus propositionnels des actes locutionnaires qui suivent l'énonciation de cette interjection secondaire (F. Ameka 1992) confirment cet état de fait : « *c'est pas devant-moi ici, JAmais! (.) qui t'a dit que:: mariage là, c'est comme ça ? on t'a dit c'est habit quand tu veux tu changes ou bien... on enlève pour déposer? ».*

Bien que structurellement différents, le phénomène discursif observé en (7B), avec la référence spatiale « *devant-moi ici* », a la même fonction pragmatico-discursive que les précédentes occurrences vues. En effet, la double négation (*ce n'est pas* et *jamais*) qui prend en étau ledit espace proximal (*devant moi ici*) érige ce dernier en un cadre de positionnement moral. Le fait est que la forme négative d'un énoncé, dont le syntagme verbal est régi par la copule *être*, met d'emblée implicitement en opposition deux essences ou positions contraires. Dans l'occurrence considérée ici, l'idée que l'oncle cautionnera le divorce, que cela se fera avec son aval (devant lui) est opposée à l'impossibilité absolue (*jamais*) que cela se fasse (cela ne se passera pas en sa présence (devant lui / de son vivant / où il sera (*ici*))). C'est donc deux positions morales fondées sur des interprétations différentes d'une même spatialité qui sont ici mises en conflit. Ainsi tandis que la nièce (A) pense que, chez son oncle, sa décision de divorcer sera bien perçue et qu'elle y trouvera la paix recherchée, pour l'oncle (B), une telle décision est mauvaise si elle venait à être entérinée dans son espace (devant lui). D'ailleurs, à l'état actuel des faits observables dans le FOI, l'expression « *ce n'est pas devant moi (ici)* » peut aisément s'appréhender en termes d'acte de langage stéréotypé. En effet, elle a fini par se spécialiser dans la fonction pragmatique d'un acte de désengagement de l'énonciateur, son rejet d'un positionnement moral antérieur.

Contrairement à l'exemple du paragraphe précédent où différentes appréhensions d'une même spatialité conduisent à adopter des attitudes morales opposées, dans les cas suivants, ce sont les représentations conférées à des espaces distincts qui servent de fondement aux évaluations morales. Les situations de communication de ces illustrations se présentent comme suit : l'exemple (8) est emprunté à une conversation entre deux amies. L'une (B) raconte à l'autre (A) l'incident selon lequel une personne, pour qui elles avaient toutes deux du respect, refuse de s'acquitter de la dette qu'elle a vis-à-vis de B. Excédée par cette attitude du débiteur, la créancière dit vouloir renoncer à son l'argent. Ce contre quoi s'insurge A. S'agissant de l'exemple (9), il est extrait d'une scène filmique de l'émission satirique *cour commune* diffusée sur la chaîne 2 de la télévision ivoirienne. Un jeune visiteur se présente à l'entrée d'une cour commune et salue, à la manière des musulmans, les personnes qu'il voit. Mais cette attitude ne semble pas être appréciée par le vieux locataire B, non musulman et connu pour être grincheux.

- (8) A₁- donc affaire là va rester comme ça ? hô::: en tout cas si tu veux pas l'encaisser moi je vais aller lui dire de donner l'argent là, si c'est pour se frapper on va se frapper bien même
- B₁- **c'est là-bas tu es arrivée** maintenant ? pardon **faut me laisser où je suis** tu as compris, **faut me laisser ici** hein, **je suis bien où je suis**, faut pas aller chercher problème pour venir me donner pardon! **c'est pas arrivé là-bas** pardon !
- A₂- Heee **ça: dépassé là-bas** même! faut laisser pour toi là
- (9) A- as salamalekoum !
- B- he toi là, **ici là c'est pas chez djoulas**, tu as compris? **on n'est pas chez les djoula ici** (.) et puis **c'est là-bas** tu t'arrêtes pour saluer les gens, **toi tu peux pas venir ici** ? Hein ? **tu te crois où?** mais atten::ds, **on est où là ?** tchrr

Dans le contexte communicationnel de l'exemple (8), l'attitude que A considère comme étant la meilleure conduite à tenir se trouve assimilée à un positionnement spatial par B (« *c'est là-bas tu es arrivé ?* »). Toutefois, la créancière refuse de l'y suivre d'où le recours à la structure interrogative comme un refus de prise en charge de la réponse. Mieux, l'énonciatrice la juge inappropriée et la rejette (« *c'est pas arrivé là-bas* »). Selon B, A cherche inutilement à s'incruster dans un espace parsemé d'embûches potentielles. Elle juge donc qu'il serait bienséant de ne pas s'y aventurer (« *faut pas aller chercher problème pour venir me donner* »). La créancière dit préférer sa propre attitude morale qu'elle assimile aussi à une position spatiale : « son ici » (« *faut me laisser où je suis, faut me laisser ici, je suis bien où je suis* »). Mais à son tour, A rejette la position morale de son amie (cf. « *faut laisser pour toi là* »). Par contre, elle valide le fait d'assimiler son point de vue moral à une référence spatiale distale. Toutefois, elle la réaffirme comme la position morale minimale à adopter (« *ça a dépassé là-bas* »). Comme on peut le voir, ce sont des évaluations opposées de différentes attitudes morales qui sont associées à des espaces différents et mis en contraste dans (8). Les faits sont similaires en (9B).

Avec cet exemple, ce sont les attitudes communicationnelles admises dans des espaces différents qui sont mises en opposition. La salutation recommandée dans l'espace musulman (assimilé ici à l'espace dioula) se trouve proscrite dans un espace non musulman. En effet, il ressort explicitement de l'acte locutionnaire en (9B) que ce qui y est condamné ce n'est pas la salutation en elle-même mais l'espace dans lequel elle est émise. Partant, l'interprétation morale faite de cet espace interactionnel (« *ici là* ») par le jeune visiteur A (c'est un espace musulman, donc il est bien d'y dire « *as salamalekoum* ») est opposée à la réalité révélée par B (« *ici là c'est pas chez les djoula* » (les musulmans) ... « *on n'est pas chez les djoula ici* ». Ce n'est donc pas bon d'y dire « *as salamalekoum* »). Les autres occurrences mises en gras dans cet exemple et leurs variantes contextuelles observables dans d'autres interactions constituent également des actes de langage stéréotypés qui, dans le FOI, dénotent explicitement des

jugements moraux. Ce sont : « ce (n') est pas arrivé là(-bas) », « faut me laisser où je suis », « faut nous laisser où nous sommes », « laisse-moi où je suis », « laisse-nous où nous sommes », « laisse-moi ici », « laisse-nous ici », « je suis bien où je suis », « nous sommes bien où nous sommes », « je suis bien comme ça », « nous sommes bien comme ça », « je suis bien ici », « nous sommes bien ici », « ça a dépassé là-bas », etc.

L'exemple 9B manifeste un autre type d'acte de langage stéréotypé fondé sur la spatialité et servant aussi à exprimer conventionnellement un jugement moral. Cependant, sa particularité est triple. D'abord, il ne mobilise que le déictique distal *là*. Ensuite, il se présente sous la forme d'une question rhétorique. Enfin, il admet une variante dans le français commun parlé. En effet, si l'acte de langage stéréotypé que constitue la question rhétorique « *tu te crois où ?* » est aussi observable dans le français commun, sa variante libre « *on est où là* » est propre au FOI. Ces deux formes interrogatives traduisent fondamentalement le blâme d'une précédente action ou d'un comportement jugé inapproprié. D'ailleurs, en (9B), le contenu propositionnel des autres questions rhétoriques énoncées juste avant (« *c'est là-bas tu t'arrêtes pour saluer les gens* », « *toi tu peux pas venir ici ? hein ?* ») et l'interjection sonore finale (*tchrrr*), fustigeant tous l'attitude du jeune interlocuteur, confirment la nature moralisatrice du questionnement sur la référence spatiale : « *on est où là* ». Ainsi se trouvent présenter succinctement les résultats de notre étude. Mais qu'est-ce qu'ils impliquent par rapport aux études antérieures ?

4. Discussion

À la lumière de ce qui précède, il n'est plus besoin de revenir sur la question mentionnée en introduction relativement à la possibilité ou non d'étudier objectivement la morale dans les sciences du langage. En effet, les formes isolées et analysées dans cet article se posent clairement comme des outils linguistiques de construction et de mise en œuvre concrète du discours moral. Il n'y a donc pas de raison objective pour exclure leur étude de la discipline chargée de décrire tous les faits de langue et de parole. Par contre, il nous semble important de reconsidérer ici l'interprétation classique faite des déictiques spatiaux *ici*, *là* et *là-bas*. Une telle démarche nous permettra d'appréhender mieux et dans leur globalité les phénomènes étudiés. D'ordinaire, l'approche classique ou égocentrique - servant à expliquer le fonctionnement de ces déictiques dites proximales et distales - les appréhende dans un microsystème d'oppositions sémantiques. Ainsi, ces formes sont perçues comme des symboles indexicaux opaques mettant l'énonciateur au centre de leur processus de référentiation, et ce, selon un système d'opposition ternaire *ici / là / là-bas*. Partant, ce locuteur se pose comme l'origo autour duquel se construit la conceptualisation et le calcul référentiel de ces adverbes. « *Ici* » est qualifiée de forme

proximale avec un référent situé proche de l'énonciateur ou dans son environnement immédiat [espace englobant ou inclusif] (Kleiber 2008). Par contre, les formes « là » (lointain) et « là-bas » (très lointain) sont dites distales. Elles sont supposées désigner forcément un référent spatial physique éloigné, c'est-à-dire situé hors du champ de l'énonciateur. « là » et « là-bas », seraient l'espace où l'énonciation n'est pas (cf. Boukari 2016, 2017a). Pourtant, si l'on considère de plus près les situations communicationnelles des occurrences précédemment vues et manifestant une forme distale (*là* et / ou *là-bas*), des écarts sont observés entre cette norme exogène et les pratiques endogènes. Dans les exemples « *toi, quitte là* » (5B₂) et « *tais-toi là-bas* » (7B) l'allocutaire se trouve dans l'espace immédiat de l'énonciateur. De plus, en (6B1), « *vas-là-bas !* » n'enjoint pas à l'allocutaire de quitter un espace physique situé dans la sphère immédiate de l'énonciateur pour rejoindre un autre situé très loin de lui. Par ailleurs, avec l'acte locutionnaire « *he toi là, ici là c'est pas chez djoulas* » en (9B) et bien d'autres, il ressort que l'opposition spatiale binaire entre « *ici* » (proche) et « *là* » (loin) n'est pas toujours conservée. Dans la réalité discursive, avec ces occurrences tout comme avec toutes les autres structures manifestant un déictique spatial, la spatialité est utilisée métaphoriquement pour conceptualiser et marquer un positionnement moral. En effet, suivant une certaine approche procédurale (Boukari 2016, 2017a), nous indiquons ailleurs (Boukari 2016) que les formes distales et proximales des déictiques ne doivent pas être appréhendées en termes d'espace physique. Pour nous, leurs références sont à chercher dans le traitement cognitif des faits de langue et dans la sphère subjective de l'énonciateur. Ainsi, celle-ci peut coïncider effectivement avec un espace physique. Mais il peut aussi s'agir d'un espace cognitif, d'un état d'esprit ou d'une disposition mentale, notamment moral. Justement, ce sont de pareils phénomènes discursifs qui sont manifestés dans les structures et références spatiales étudiées. Dans l'exemple (3), les théories cognitives de la métaphore nous enseignent que l'espace situé en avant (« *devant* ») ou en amont (en haut) est perçu cognitivement comme étant la spatialité de la positivité, du convenable ou donc bien. À l'opposé, l'espace situé en arrière (« *derrière* ») ou en aval (en bas) est associé à la négativité, au blâmable, donc au mal. C'est donc l'influence de telles conceptualisations ou associations mentales qui amène les interactants à utiliser le déictique spatial « *devant* » ou le nom de l'espace fictif « *devant-dougou* » pour dénoter métaphoriquement la catégorie sociale des vainqueurs (celle des personnes bien). De même, « *derrière* » se présente comme une métaphore pour désigner les « *looseurs* » (catégorie sociale de personnes peu recommandables). En (4) et (5), les déictiques « *dedans* » et « *dans ça* » renvoient à des espaces mentaux, des dispositions psychologiques associées métaphoriquement à des espaces clos et emprisonnant où « *il n'est pas bien de se trouver* » selon les uns et où « *il est bien de se trouver* » selon les

autres. De même, avec les exemples (6) à (9), le recours aux déictiques distaux (*là* et *là-bas*) permet métaphoriquement aux énonciateurs de prendre leur distance par rapport aux positions subjectives des allocutaires. Partant de là, ils se désengagent de lui, le désavouent moralement. Mais avec la forme proximale (*ici*) et les expressions spatiales telles que « *où je suis* », les locuteurs caractérisent et définissent leur propre sphère subjective qu'ils assimilent de manière métaphorique à leur propre positionnement dans l'espace moral. Quant à la question rhétorique sur la position spatiale des interactants « *on est où là ?* », non seulement le déictique distal (*là*) permet à l'énonciateur de se dissocier, voire de se démarquer métaphoriquement des positions de son allocutaire, mais la forme interrogative lui permet de sauvegarder ses faces positive et négative. En d'autres termes, c'est le caractère menaçant des actes de désengagement, de réprobations et / ou d'indignation accomplis par les structures étudiées qui favorise le recours aux déictiques spatiaux pour leur construction. Assurément, même si les structures manifestant les déictiques distaux menacent ouvertement les faces de l'allocutaire du fait des injonctions qu'elles lui expriment, il n'en demeure pas moins qu'elles préservent celles de l'énonciateur. En effet, le mode de référentiation opaque de ces formes déictiques lui permettra, au besoin, de nier la dimension offensante de son acte locutionnaire. Ceci dit, que retenir au terme de notre étude ?

Conclusion

En vue de répondre à la question de savoir comment la spatialité est mobilisée à travers des structures linguistiques innovantes pour faire émerger la morale dans les interactions en *FOI*, nous avons commencé, à partir d'une brève revue de la littérature, par préciser en introduction la nature, l'étendue et l'originalité du problème étudié. Ensuite, nous avons présenté la variété de langue étudiée et défini la morale et les autres notions connexes comme des activités purement communicationnelles. Par la suite, nous avons exposé l'approche éclectique qui a soutenu les analyses et mis en dialogue des perspectives complémentaires de l'analyse du discours au sens large. Puis, ont été présentées les données hétéroclites de notre corpus et la méthode d'analyse ascendante avec laquelle elles ont été décortiquées de manière concrète. Il est ressorti des analyses qu'aussi bien les références spatiales du système absolu que celles du système relatif sont mobilisées (mais différemment) pour façonner le discours moral dans les interactions en *FOI*. Toutefois, c'est surtout au niveau du système de référence relatif que différents déictiques spatiaux sont convoqués et usités dans des structures linguistiques innovantes pour élaborer des outils concrets d'actualisation de différentes activités morales plus ou moins liées : le désengagement, la réprobation et / ou l'indignation. De fait, la discussion a

permis de voir que la spatialité n'est pas appréhendée dans ces structures innovantes en termes de réalités physiques palpables. Elle y est plutôt utilisée de manière métaphorique pour référer à des espaces cognitifs ou conceptuels sur la base desquels les positions morales des interactants sont déduites, délimitées et définies de manière pragmatique ou discursive. Dès lors, notre hypothèse-thèse selon laquelle des expressions liées à l'espace peuvent servir à produire des évaluations morales objectivement analysables dans les sciences du langage se trouve vérifiée. Il reste à savoir si cette trouvaille peut être étendue aux autres variétés du français, notamment en Afrique.

Références bibliographiques

- Ahouzi, Abou Athanase (1990) *Le français parlé de Côte d'Ivoire. Etude phonéticophonologique, syntaxique et lexicale. Problèmes des interférences*, PhD diss., Université Paris XII.
- Ameka, Frlx (1992) « Interjections: the universal yet neglected part of speech », *Journal of pragmatics*, 18, 101-118.
- Auer, Peter (2013) « The geography of language: Steps toward a new approach », *FRAGL* 16. En ligne : <https://portal.uni-freiburg.de/sdd/fragl/2013.16> (consulté le, 30.06.2023).
- Austin, John Langshaw (1975) *How to do Things with words*, Cambridge: Harvard University Press.
- Auzanneau, Michelle / Cyril Trimaille (2017) « L'odyssée de l'espace en sociolinguistique », *Langage & Société*, Volume 160/161, 349-367.
- Baumgardt, Ursula / Paulette Rolon-Doko (2009) « L'expression de l'espace dans les langues africaines II », *Journal des africanistes*, Volume 79 / 2, 9-314.
- Benveniste, Emile (1974). *Problème de linguistique générale*. Gallimard, Paris
- Bergmann, Jörg / Thomas Luckmann (1999) « Moral und Kommunikation. », *Kommunikative Konstruktion von Moral*, Opladen / Wiesbaden, vol. 1: *Struktur und Dynamik der Formen moralischer Kommunikation*, Jörg Bergmann, and Thomas Luckmann (eds.), Westdeutscher Verlag, 13-36.
- Blanco, Xavier. (2015). « Les pragmatèmes : définition, typologie et traitement lexicographique ». *Verbum*, 4, 17-25.
- Boukari, Oumarou (2015) « Le pouvoir des médias dans la dynamique populaire ivoirien », *Médias et dynamique du français en Afrique subsaharienne*, Frankfurt am Main, Martina Drescher (ed.), Peter Lang, 193-212.
- (2016) « Conceptualisation et usages du déictique spatial distal dans le français ordinaire ivoirien : interférence ou extension? », *Lettres d'Ivoire : Revue Scientifique de Littératures, Langues et Sciences Humaines*, 117-130.
- (2017a) « 'Vas ici pour venir, tu es allé rester là-bas' : de la confusion indexicale à la clarté procédurale », *Repères : Revue Scientifique de l'Université Alassane Ouattara. Philosophies et Sciences Humaines*, 247-272.
- (2017b) « Côte d'Ivoire et Burkina Faso », *Manuel des Francophonies*, Berlin, Ursula Reutner (ed.), de Gruyter, 476-507.
- (2020) « Investigations linguistiques et pragmatico-discursives autour des violences verbales dans les interactions songhay-zarmas : entre transgression, discours moral et morale du discours », *Lɔŋgbowu, Revue des Langues, Lettres et Sciences de l'Homme et de la Société*, 9, 91-114.
- (2022) « 'Corona est une bénédiction, c'est une grâce même'. Des métaphores et de la morale dans les discours autour du Covid-19 en Côte d'Ivoire », *Metaphorik.de*, 32, 95-142.

- (2023) « Quitte dans ça ! Des Verbes de mouvement pour faire de l'éthique dans les interactions en français ordinaire ivoirien », *Akofena* N°007, Vol.2, 379-398.
- Boukari, Oumarou & Djibrila Tereou (2021) « Laa'ilaah ! de la profession de foi au marqueur de discours moral en fulfulde : une pragmatization qui ébranle les catégories linguistiques », *Revue Internationale de Linguistique Appliquée, de Littérature et d'Éducation (RILALE)*, 4(2), 63-98.
- Boutin, Akissi Béatrice (2003) « La variation dans la construction verbale en français de Côte d'Ivoire », *Revue québécoise de linguistique*, 32(2), 15-45.
- (2007) « Déterminant zéro ou omission du déterminant en français de Côte d'Ivoire », *Revue du Réseau de l'Observatoire du Français Contemporain en Afrique Noire*, 22, 162-183.
- Boutin, Akissi Béatrice / Françoise Gadet (2012) « Comment ce que montrent les français d'Afrique s'inscrit / ne s'inscrit pas dans les dynamiques des français dans une perspective panfrancophone », *Les français d'Afrique dans une perspective panfrancophone*, 19-34.
- Boutin, Akissi Béatrice / Kouadio, Nguessan Jérémie (2013) « Citoyenneté et politique linguistique en Côte d'Ivoire », *Revue française de linguistique appliquée* XVIII, 121-133
- (2015) « Le nouchi c'est notre créole en quelque sorte, qui est parlé par presque toute la Côte d'Ivoire », *Dynamique des français africains : entre le culturel et le linguistique*. Frankfurt, Peter Blumenthal (ed.), Peter Lang, 251-271.
- Brault, Grégoire (2004a) « « Parking ici → » / « Parking là-bas → » Un fonctionnement contre la Logique », *Romanische Forschungen*, n° 116, 121-137.
- (2004b) « Quel lieu désigne là-bas ? », *Le Français Moderne*, n° 2, 57-72.
- (2008) « De l'espace au temps, un pas que là-bas ne franchit pas », *Cahiers - Chronos*, n° 20, 167-179.
- Brown, Penelope / Levinson, Stephen (1987) *Politeness, some universal in language usage*. Cambridge. University Press.
- Chevalier, Jean-Claude et al. (1991) *Grammaire du français contemporain*. Paris, Larousse.
- Cornish, Francis (2016) « SN démonstratifs et anadeixis: sens "spatial", ou valeurs tributaires d'une stratégie pragmatique potentielle? », *Journal of French Language Studies*, 1-25. doi: 10.1017/S0959269515000514.
- Couper-Kuhlen, Elizabeth / Selting, Margret (2017) *Interactional Linguistics: Studying Language in Social Interaction*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Daniels, Stephen / Cosgrove, Denis (1993) « Spectacle and text: landscape metaphors in cultural geography », *Place/Culture/Representation*, London, James Duncan / David Ley (eds.), Routledge, 57-77.
- Deppermann, Arnulf (2000) « Ethnographische Gesprächsanalyse: Zu Nutzen und Notwendigkeit von Ethnographie für die Konversationsanalyse », *Gesprächsforschung - Online-Zeitschrift zur verbalen Interaktion*. 1, 96-124.
- Drabo, Adama. (sous-presses) *Marqueurs discursifs et pragmatèmes dans le français en Côte d'Ivoire. Une analyse empirique de de, ke, tchô et toi aussi*. Paris : L'harmattan.
- Drescher, Martina (2018). « Entre routine conversationnelle et marqueur de discours : les usages de pardon dans certains français africains ». *SHS Web of Conferences* 46, 02005. [En ligne https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2018/07/shsconf_cmlf2018_02005.pdf, consulté le 03.07.2023.]
- (2020) « The moral taste of food. A discourse analysis of social media discussions about vegetarianism and veganism », *Talking about Food - The Social and the Global in Eating Communities*, Amsterdam, Rüdiger, Sofia / Mühleisen, Susanne, John Benjamins, 35-56.

- Drescher, Martina / Frank-Job, Barbara (éds.), (2006) *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes : approches théoriques et méthodologiques*, Frankfurt a. M. : Peter Lang.
- Ducrot, Oswald (1980) *Les échelles argumentatives*, Paris : Minuit.
- (1984) *Le dire et le dit*, Paris : Minuit.
- Gee, James Paul / Handford, Michael (eds.) (2012) *The Routledge Handbook of Discourse Analysis*, London & New York: Routledge.
- Goffman, Erving (1963) *Behavior in Public Places: Notes on the Social Organization of Gatherings*, New York: Free Press.
- (1967) *Interaction Ritual: Essays on Face-to-face Behaviour*, Chicago: Aldine Publishing Company.
- (1969) « Insanity of place, psychiatry », *Journal of Interpersonal Relations*, 32, 357-87.
- Grice, Herbert Paul (1975) « Logic and conversation », *Syntax and semantics*, New York, Cole, P. / Morgan, J., Academic Press, 41-58.
- (1989) *Studies in the way of words*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Gumperz, John J. (1982) *Discourse Strategies*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Hanks, William (1990) *Referential Practice*, Chicago: University of Chicago Press.
- Harvey, David (1989) *The Condition of Postmodernity*, Oxford: Blackwell.
- Kauffer, Maurice (2011) « Actes de langage stéréotypés en allemand et en français », *Nouveaux Cahiers d'allemand*, (1), 35-53.
- (2019) « De la pragmatization en phraséologie », *Phraséologie et parémiologie: perspectives évolutives, pragmatique et conceptualisation*, Riga, Oana-Dana, B. A. / Gebăilă, Roxana, V. (éds.), *Edizioni Accademiche Italiane*, 416-433.
- Keane, Webb (2016) *Ethical Life: Its Natural and Social Histories*, Princeton: Princeton University Press.
- Keating, Elizabeth (2015) « Discourse, Space, and Place », *The Handbook of Discourse Analysis*, 2, Oxford, Deborah Tannen, Heidi / E. Hamilton / Deborah Schiffrin (éds), Blackwell Publishers.
- Keating, Elizabeth / Sirkka Jarvenpaa (2011) « Interspatial subjectivities: engineering in virtual environments », *Social Semiotics*, 21, 219-37.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1980) *L'énonciation – De la subjectivité dans le langage*. Paris, Armand Colin.
- (1992) *Les interactions verbales*. Vol. 2, Colin, Paris.
- Kleiber, Georges (1995) « D'ici à là et vice versa : pour les aborder autrement », *Le gré des langues*, n° 8, 8-27
- (2008) « Comment fonctionne ICI », *Cahiers Chronos*, n° 20, 2008, 113-145.
- Lafage, Suzanne (2002) « Le lexique français de Côte-d'Ivoire : appropriation et créativité. », *Le français en Afrique*, 16.
- (2003) « Le lexique français de Côte-d'Ivoire : appropriation et créativité », *Le français en Afrique*, 17.
- Lakoff, George / Johnson, Mark (1980) *Metaphors We Live By*, Chicago: University of Chicago Press.
- Lakoff, Robin (1973) « The Logic of Politeness, or Minding Your P's and Q's », *Chicago Linguistics Society*, 9, 292-305.
- Lambek, Micheal (2015) *The Ethical Condition. Essays on Action, Person & Value*, Chicago and London: The University of Chicago Press.
- LeBaron, Curt / Streeck, Jurgen (2000) « Gestures, knowledge and the world », *Language and Gesture*, Cambridge, David McNeill (ed.), Cambridge University Press, 118-38.
- Le Draoulec, Anne (2013). « De « loin » à « ici » en passant par « là »: quelques adverbes entre espace et temps ». 2ème colloque international DEAF 2 (Dire, écrire, agir en français)-

- La langue et la littérature à l'épreuve du temps, Asic, T, Melic, K., Kragujevac, 203-218.
- Lefebvre, Henri (1991) *The Production of Space*, trans. Donald Nicholson-Smith, Oxford: Blackwell.
- Leech, Geoffrey (1983) *Principles of Pragmatics*, New York: Longman.
- Van Leeuwen, Theo (2008). *Discourse and Practice. New Tools for Critical Discourse Analysis*. New York: Oxford University Press.
- Levinson, Stephen C. & Wilkins. David P (2006) *Grammars of Space*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Maingeneau, Dominique (2001) *L'énonciation littéraire 1 : éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Paris : Nathan.
- Manessy, Gabriel / Wald, Paul (1984) *Le français en Afrique Noire tel qu'on le parle, tel qu'on le dit*, Paris : L'Harmattan.
- Massey, Doreen (1994) « A global sense of place », *Space, Place and Gender*, Cambridge: Polity, 146-56.
- Mondada, Lorenza (2011) « The interactional production of multiple spatialities within a participatory democracy meeting », *Social Semiotics*, 21, 283- 308.
- Paveau, Anne-Marie (2013) *Langage et morale. Une éthique des vertus discursives*. Limoges: Éditions Lambert-Lucas.
- Perret, Michèle (1991) « Le système d'opposition ici, là, là-bas en référence situationnelle », *Etudes de linguistique française à la mémoire d'Alain Lerond*, Numéro spécial LINX, n° 3, Nanterre, André Ezekanazi / Perret, Michèle (eds.), Université de Paris X, 141-159.
- Selting, Margret. et al. (2009) « Gesprächsanalytisches Transkriptionssystem 2 (GAT 2) », *Gesprächsforschung. Online-Zeitschrift zur verbalen Interaktion*, 10,353-402.
- Smith, John Charles (1992) « Traits, marques et sous-spécification : application à la deixis », *La Deixis*, Danon-Boileau, L. / Morel, M-A. (éds.): PUF, pp. 257-264.
- (1995) « L'évolution sémantique et pragmatique des adverbes déictiques ici, là et là-bas ». *Langue française*, n° 107, 43-57.
- Spencer-Bennett, Joe (2018) *Moral Talk. Stance and Evaluation in Political Discourse*. London and New York: Routledge.
- Watts, Richard (2010) « Linguistic politeness theory and its aftermath: recent research trails », *Interpersonal Pragmatics*, Berlin, Miriam Locher / Sage Graham (eds.), Mouton, 43-70.